

Symphonie de paysages pour une rando tranquille

par Dominique Pastre

Une rando de quatre jours et demi en moyenne montagne, très sympa, tranquille, avec des paysages fantastiques vers le haut (tous les sommets des Ecrins vus sous un angle inhabituel), vers le bas (vallée de la Durance, mais aussi départ des autres vallées secondaires), et au milieu (nombreuses falaises impressionnantes, paysages très variés, alpages, forêts, ...).

Cette rando comporte une demi-étape sur le GR 54 (tour de l'Oisans) et deux étapes et demie sur la partie "balcons de la Durance" du GR 50 (tour du haut Dauphiné). Pas de topo du GR 50 qui n'est plus édité mais un balisage impeccable : le GR 50 est balisé avec parcimonie mais toujours quand nécessaire ou seulement utile (une seule exception, voir J 3). Pour les parties hors GR, des panneaux jaunes indicateurs à chaque fois que nécessaire. Quelques balisages jaunes aussi, utiles bien qu'on ne sache pas a priori où ils vont..... A noter qu'il vaut mieux avoir une carte récente qui soit à jour pour le tracé des sentiers et du GR, mais le balisage, bien fait et récent, permet de trouver les raccourcis sympas évitant maintenant les lacets de quelques routes forestières.

Cet itinéraire n'attire pas les foules ; en septembre j'ai rencontré moins de dix randonneurs, à proximité des parkings, ou faisant un circuit en boucle, et seulement un itinérant. Même en pleine saison, vu l'état des sentiers, en général bien tracés mais pas usés, ils ne doivent pas être parcourus par des hordes de randonneurs. Néanmoins, quelques tronçons comportent des routes forestières accessibles aux voitures, avec des parkings points de départ vers quelques petits sommets (col de la Pusterle, Le Bouchier), et même des tables de pique-nique au col de la Pusterle, alors au mois d'août... .. Il peut être aussi parcouru l'hiver, mais certains sentiers traversant des pentes très raides devront être remplacés par des routes forestières. Certaines parties de cet itinéraire ont d'ailleurs été décrites par Marc Breuil dans son livre "Ski nordique" (Denoël, 1989).

J 1 - Monétier-les-Bains (1500 m) - Puy-Saint-André (1515 m) par le col de l'Eychauda (2425 m) et le col de la Pisse (2500 m)

Dénivelé : +1230 m -1215 m et 5 km entre les deux cols.

C'est l'étape la plus haute, elle démarre de Monétier-les-Bains et emprunte le GR 54 jusqu'au col de l'Eychauda . On continue alors à suivre le GR sur environ 1 km puis on trouve, conformément à la carte (miracle !), un petit sentier qui le quitte, accompagné d'une marque

jaune. Ce sentier étroit (parfois même pas la largeur des deux pieds) mais bien marqué permet de relier le col de l'Eychauda et le col de la Pisse. Il traverse des pentes raides et devient lui-même assez penché dans des passages d'éboulis. Deux passages de ravines sont un peu délicats. A la descente du col de la Pisse il n'y a pas de sentier mais l'itinéraire est évident. On trouve même de temps en temps des marques jaunes pour signifier qu'on a choisi le bon tracé ... On récupère un sentier à proximité du lac et des bergeries des Partias puis la route forestière que l'on quitte peu après le parking pour emprunter un chemin bien indiqué (encore des marques jaunes) qui va longer puis traverser le torrent de Sachas et le surplomber sur des pentes raides. (On n'a pas habituellement l'opportunité de parcourir ce superbe sentier quand on monte au parking terminal en voiture, dommage !) On rejoint le GR 50 à 2 km à l'ouest de Puy-Saint-André, GR 50 que l'on peut aussi suivre depuis Chantemerle ou du Freyssinet.

A Puy-Saint-André, accueil très chaleureux au gîte « Altitude 1515 » (tél 04 9221 1515), ouvert toute l'année, sauf quand le patron est au Népal (justement il y sera cet automne). Lequel patron dîne avec ses hôtes, et s'il n'y en avait qu'un, celui-ci partagerait la table familiale.

J 2 - Puy-Saint-André (1515 m) - Les Vigneaux (1113 m)

Dénivelé : +530 m -930 m

Cette étape suit intégralement le GR 50. La partie sur la route forestière entre Ratière et Le Bouchier est un peu languette et on pourrait l'éviter en passant plus haut (Combe Brune, pied des Tenailles de Montbrison, croix de la Salcette), mais le passage par le village du Bouchier vaut la peine et le paysage aussi. A la sortie du Bouchier, on peut couper par un petit sentier, mais faire le lacet en passant par le Pylône offre un beau paysage vers la vallée. Puis un petit sentier mène au Bartalay en traversant des pentes parfois très raides au-dessus des Vigneaux. Vue fantastique sur les falaises. Ne pas négliger l'aller retour au Clot de la Siva. L'étape se termine par les lacets d'une petite route forestière pas désagréable.

Aux Vigneaux, le gîte Montbrison (tél 04 9223 1099) n'offre plus le dîner en septembre, seulement la nuit et le petit déjeuner, plus une cuisine évitant quand même de monter gaz et gamelle. Dîner tristounet en sortant sachets de soupe et pâtes prévus dans le sac. La dernière épicerie a fermé définitivement il y a quelque temps.

J 3 - Les Vigneaux (1113 m) - Freissinières (1200 m)

Dénivelé : +1180 m -1090 m

Là encore, c'est intégralement une étape du GR 50. Dès après la traversée de la Gyronde, le sentier grimpe sec, ça réveille. Au col de la Pusterle (1763 m), on trouve une route forestière qui le traverse, un parking (point de départ pour une via ferrata ou quelques sommets), un grand plat. Au bout du plat le gîte d'étape indiqué sur la carte n'est qu'une petite maison bien fermée avec un panneau « propriété privée ». Une marque de GR, peu visible, suggère de la contourner par l'ouest, où l'on trouve le début d'un sentier évitant les grands lacets de la route forestière. Bien balisé et bienvenu car la pente est raide. On traverse le vallon du Fournel (où l'on rencontre le GR 541 qui s'enfile dans le vallon et rejoint le GR 54 au pas de la Cavale) et le sentier s'engage dans une forêt dense et raide au début. À la bergerie des Lauzes (à 1762 m et non 1702 m comme la carte le laisse croire à cause de la surcharge du sentier, même avec des yeux de myope!) on traverse une route forestière. C'est le seul endroit de tout le parcours où l'itinéraire du GR m'a demandé quelque recherche; en effet après une petite clairière où la végétation a recouvert le sentier il ne faut pas rater le sentier qui monte et que l'on retrouve, avec ses marques, un peu plus loin. C'est loin d'être dramatique car, à l'est des Lauzes, on peut prendre une route forestière qui va au col des Lauzes et que l'on retrouvera de toute façon quelques dizaines de mètres avant le col; à l'ouest des Lauzes la route forestière est un itinéraire VTT balisé qui va au col d'Anon. Il semblerait d'ailleurs que les randonneurs passent habituellement plutôt par le col d'Anon. Dommage, le vrai sentier du GR, à l'évidence encore moins fréquenté que le reste du parcours, est plus agréable que les routes forestières, ainsi que le début de la descente de l'autre côté. Puis le sentier retrouve alors la route forestière qui monte presque (-120 m) au col d'Anon côté sud et coupe les lacets jusqu'aux Roberts. Après, perdu ! mais on se débrouille en traversant les champs.

A Freissinières, le propriétaire du gîte d'étape « les 5 saisons » (ou gîte de la Cure, à côté de l'église, tél 04 9220 9440), qui est suisse, est aussi propriétaire de l'hôtel du même nom un peu plus bas. À la réservation, il vous suggère l'hôtel, mais de toute façon, en basse sai-

son, si vous avez réservé le gîte, plutôt que d'ouvrir le gîte il vous logera à l'hôtel (au prix du gîte). Luxueux, bonne cuisine, petit déjeuner buffet copieux. Mais pour avoir le petit déjeuner à 7 h 30 au lieu de 8 h, il a fallu négocier dur (et pas réussi à obtenir 7 h).

J 4 - Freissinières (1200 m) - gîte de Pinfol (1400 m)

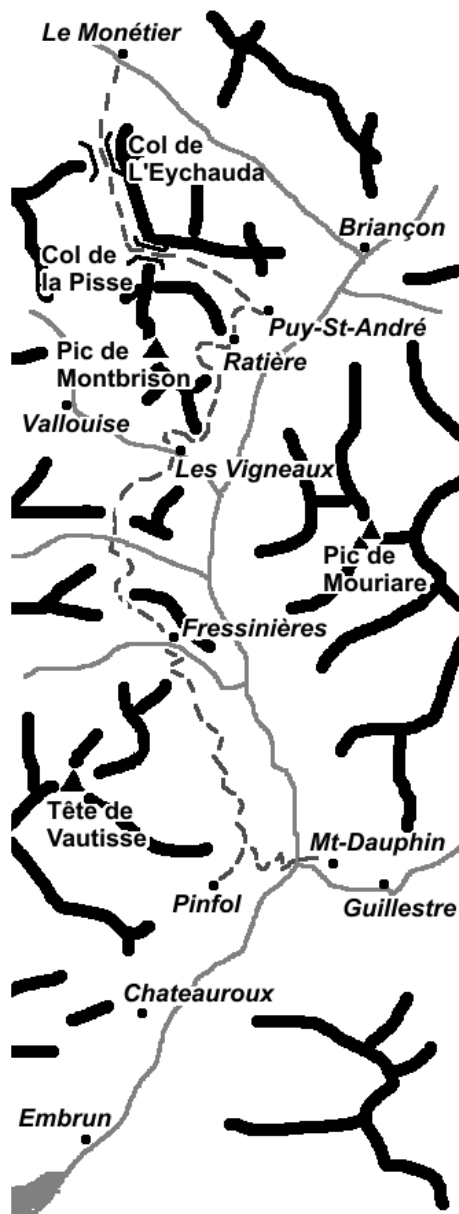
Dénivelé : +915 m -715 m

La première moitié de cette étape quitte le GR 50.

En effet celui-ci longe d'abord le fond de la vallée de la Biaysse jusqu'à Champcella, avec plusieurs passages sur une route départementale. Pas enthousiasmant. Mais on peut passer plus haut dans la montagne. Donc, peu de temps après avoir passé le pont sur la Biaysse, quitter la route forestière du GR pour celle indiquée « Bois de Monsieur », continuer tout droit à son premier lacet et retrouver le sentier, raide, qui vient du point coté 1148. Au col des Combes, deux (et même plus) possibilités. On peut monter jusqu'au col de Tramouillon en passant par le Clot Lafont. On peut aussi, si l'on veut faire moins de dénivelée ou, si on a la curiosité de voir si le gîte d'étape indiqué sur la carte aux Faures existe vraiment, passer par les Aubergens, les Faures, Seyes jusqu'au Ponteil un peu avant duquel on rejoint le GR 50 (qui évite - nouveau tracé, carte récente - les lacets de la route venant de Champcella).

Pour ce qui est de la curiosité, je vais vous raconter. Le gîte des Faures existe bien; il est accessible en voiture (on peut même venir vous chercher à la gare), il est ouvert toute l'année, c'est une vieille maison retapée, disons plutôt reconstruite d'après ce que j'ai vu des photos de ruine que ses propriétaires m'ont montrée. Salle à manger, salon, chambres très luxueuses. Sauna. Évidemment, les prix ne sont pas les mêmes que dans les autres gîtes et il semble utilisé plutôt pour des séjours que comme étape.

Cette partie de la montagne est riche en sentiers, routes forestières, certaines « réservées aux usagers » (c'est quoi un usager ?), itinéraires piétons et itinéraires VTT allant souvent au même endroit par des chemins différents. Très bien. Mais j'ai aussi vu des traces de roues sur les gravillons de sentiers piétons étroits, j'ai aussi vu des parties plus fragiles de sentiers creusés « en V » par les vélos et sans doute recreusés par les ruissellements.



Alors ce serait bien que les VTTistes cessent d'abîmer les petits sentiers, surtout quand on leur offre une grande variété d'itinéraires :-).

Avant le Ponteil et juqu'au Réservoir, on n'échappe pas à 600 m de route goudronnée. Puis un petit sentier balcon va jusqu'à Mikéou, puis un peu de route forestière et un sentier avec une dernière montée et descente raides jusqu'au gîte de Pinfol (tél 04 9245 0158).

J 5 (une demi-étape courte pour rentrer chez soi) - Pinfol (1400 m) - Mont Dauphin (890 m)

Dénivelé : +190 m -700 m

Retourner à Mikéou. Prendre la route qui descend, puis rapidement un raccourci. Surprise, ce raccourci ainsi que le bout de route et le sentier qui suivent sont balisés GR. De quel GR s'agit-il ? Une marque, une seule, apporte la réponse un peu plus loin, c'est le GR 635 « chemin de Compostelle ». J'avais vu une autre telle marque près du Bouchier. J'espère que les pèlerins ont un topo précis de leur itinéraire, sinon pour le trouver, il faut prier très fort. Il y avait aussi à un autre endroit, une toute petite étiquette « via alpina ». Le sentier arrive près de la Durance à la Fontaine pétrifiante, une « merveille » très laide mais spectaculaire. Là, il reste 2 km de route jusqu'à la gare de Mont-Dauphin, un peu moins si vous court-circuitez vers la gare. Mais... attention au gag. Avant le pont traversant les voies, tentée par le raccourci, d'autant plus que l'horaire était un peu juste, j'interroge deux autochtones passant par là qui me répondent qu'il y a bien un passage vers la gare. Las, à ce moment, des travaux importants étaient effectués sur les voies (espérons au passage que le Paris-Briançon arrivera à l'avenir avec moins de retard ...) et les trains étaient remplacés à partir de Gap par des cars. J'arrive donc à la gare côté campagne, je traverse sans encombre deux voies de garage, puis deux autres voies sous les panneaux « Ne pas traverser les voies sans y être autorisé par un agent » (en effet, à Mont-Dauphin il n'y a pas de passage souterrain et les voyageurs doivent traverser les voies après que leur train est parti), je ne risquais pas grand chose puisqu'il n'y avait plus de train et là, je me suis heurtée à une gare bouclée du côté des voies, avec de part et d'autre des grillages et des portes également fermées à clef. Un employé aperçu dans la gare a d'abord fait semblant de ne pas me voir après que j'aie cogné aux portes vitrées, puis m'a fait signe de faire le tour comme s'il ne savait pas que tout était bouclé, et m'a enfin ouvert en m'engueulant copieusement « Qu'est-ce que vous faites ici ?. Vous n'avez rien à faire ici. C'est interdit ! ». Bon, quand le train refonctionnera, on pourra reprendre ce raccourci, à moins qu'alertés par l'histoire de cette folle arrivant en courant de la montagne les agents de la SNCF ne décident de mettre des grillages entre les voies et la campagne.

Quelques variantes plus longues pour le 5ème jour

De Pinfol, on peut

- Faire une étape supplémentaire du GR 50 jusqu'au gîte des Pinées (tél 04 9243 3046) au-dessus de Châteauroux, mais le gîte n'ouvre pas en basse saison (peut-être pour un groupe...), et après c'est vraiment plein de routes forestières.

- Aller jusqu'à Châteauroux par le GR 50 mais les trains ne s'arrêtent pas à Châteauroux, penser à prendre des numéros de téléphone de taxis pour rejoindre Mont-Dauphin ou Embrun.

- Plus long, aller par le GR 50 jusqu'à Embrun.

Et pour finir, quelques remarques sur la fréquentation de la montagne et des « gîtes d'étape » début septembre.

Dans les gîtes, j'ai rencontré :

- à Puy Saint-André, quatre allemands séjournant et faisant du vélo (de route).

- aux Vigneaux, personne, mais la veille il y avait des espagnols.

- à Freissinières, deux suisses, amis du patron, faisant du tourisme en voiture, une suisse arrivée en voiture faisant des randonnées en étoile et, seul randonneur itinérant, un allemand parti d'Allemagne sur la "via alpina" et allant jusqu'à Monaco.

- à Pinfol, un italien et une varoise venus, en voiture, passer la nuit avant de participer le lendemain à la course pédestre Guillestre - Ceillac - mont Guillestre - Guillestre.

Aux gîte des Faures, les patrons m'ont dit qu'ils avaient en ce moment des anglais qui y séjournent.

Sinon j'ai rencontré des randonneurs quittant le parking du col de la Pousterle, quatre randonneurs solitaires près du parking au-dessus du Bouchier, un groupe d'enfants à ce parking, et deux randonneurs faisant un circuit en boucle depuis Puy-Saint-Vincent.

Merci à ces "(demi-)pensionnaires", et en particulier aux étrangers en basse saison, qui permettent ainsi aux gîtes dits d'étape de survivre et donc d'exister pour des itinérants qui ne peuvent pas (ou plus) porter de gros sacs.

Cartographie

Carte Didier & Richard au 1/50 000 numéro 10 Queyras et Haute Ubaye

Cartes IGN au 1/25 000 numéros 3536 OT Briançon, 3437 ET Orcières-Merlette, 3537 ET Guillestre et éventuellement 3438 ET Embrun.